

LE JARDIN DANS LA POESIE ISLAMIQUE

RAPPORT DE MONSIEUR ANTONIO FERNANDEZ PUERTA

La poésie hispano-musulmane est éminemment descriptive et les fleurs qui ornent les jardins sont parmi les choses les plus belles et propres à être décrites.

La nawriyya, ou poème floral, est une tradition vivace chez les poètes hispano-musulmans, surtout à partir du XIème siècle. Dans les poèmes de ce genre, un amoureux peut exprimer ses sentiments intimes et comparer sa bien-aimée aux fleurs. Le poète religieux verra en elles l'oeuvre de Dieu. L'ambitieux qui compose des panégyriques en vue d'obtenir une récompense ou une charge politique les exaltera. Ce dernier type de poète courtisan a eu cours dans toutes les chancelleries musulmanes, à travers les siècles, et nous allons aussi le retrouver à la cour nazaride.

Joseph Dermburg¹ découvrit, il y a plus de cent ans, dans un manuscrit que lui avait procuré l'orientaliste Reinaud² que certains poèmes écrits sur les murs des palais nazarides appartenaient au poète (Katib) Ibn Zamrak à qui on attribua alors tous les poèmes qui ornent les parois des alcazars nazarides³. R. Blachère accepta sans autre preuve l'affirmation du poète⁴.

Emilio García Gómez, cependant, douta de l'authenticité de cette affirmation, étant donné certains aspects moraux douteux du personnage car, comme on le sait, Ibn Zamrak tua son propre maître, l'éminent polygraphe Ibn al-Jatib⁵.

Il y a peu, ma collègue, María Jesús Rubiera Mata⁶ trouva, en partie, une solution à cet intéressant problème en y découvrant quelques poèmes de Ibn Yuyab qui eut une abondante production tout au long des nombreuses années où il fut "Katib qasidas sultaniyyas". Ma collègue estime que "composer ces poèmes était une des fonctions des Kuttab (poètes) nazarides, ainsi que semble le prouver l'activité littéraire des personnages qui occupèrent cette charge...comme Ibn al Yuyab, Ibn al Jatib et Ibn Zamrak"⁷.

Ibn Yuyab fut poète des sultans (Katib) Mohammed III, Nasr, Isma'il, Mohammed IV et Youssouf I; il est l'auteur du poème qui entoure les niches de la chambre à coucher du Généralife qui est le premier des six poèmes pris pour base de cette communication⁸. Ibn al-Jatib fut son disciple et l'héritier de sa charge; à notre connaissance on n'a conservé aucun de ses poèmes écrits sur les murs du palais, soient qu'ils aient été détruits après sa disgrâce, soit que son disciple et protégé, Ibn Zamrak, se soit attribué ses oeuvres, après la mort du grand écrivain. On attribue à Ibn Zamrak les poèmes de la Salle des deux soeurs et de la vasque de la fontaine des lions qui appartiennent, en grande partie, à une qasida en mètres tawil et rime en iya. Ce sont le second et le troisième des six poèmes que nous

allons utiliser⁹. Le quatrième se trouve dans la bordure à moulure concave qui encadre les trois arcs qui donnent accès de la cour du canal à la chambre royale du Généralife; nous ne connaissons pas l'auteur de ces vers. Le cinquième se trouve dans les bandeaux qui forment le cadre des fenêtres du Mirador de Lindajara et est aussi d'auteur inconnu; le dernier poème se trouve dans l'intrados de ce Mirador.

Avant de passer à l'analyse des éléments essentiels du jardin, comme ils nous apparaissent dans les compositions poétiques, il convient de rappeler les trois concepts fondamentaux qui président à leur aménagement:

1. Un jardin est toujours un espace fermé et protégé des regards dont jouissent seulement le maître de maison, sa famille et ses amis.
2. L'élément le plus important du jardin est en son centre
3. Le jardin doit apparaître dans une perspective oblique.

Le premier concept est clair. Il n'est pas nécessaire que nous nous y arrêtions

Le second est parfaitement défini par le géographe de la première moitié du 14^{ème} siècle, Ibn Luyun, qui traite dans la partie finale de son oeuvre, "De ce qu'il faut choisir pour la disposition des jardins, des demeures et des métairies"¹⁰. Il y écrit: "Au centre de la propriété devra se trouver un pavillon, doté de sièges, où l'on pourra jouir de la vue sur tous les côtés. Mais il sera aménagé de telle sorte que celui qui entre dans le pavillon ne puisse entendre ce que disent ceux qui sont à l'intérieur et qu'une personne qui se dirige vers le pavillon ne puisse pas passer inaperçue. Le pavillon sera entouré de rosiers grimpants, ainsi que de massifs de myrte et de toutes plantes propres à un verger. Il sera plus long que large pour permettre à la vue de s'étendre dans sa contemplation"¹¹.

Nous trouvons le premier jardin hispano-musulman avec un pavillon central sur la terrasse du salon royal de Madinat al-Zahra; ce pavillon était flanqué sur ses quatre côtés de bassins ou miroirs d'eau; entre le bassin nord et le degré qui précède la façade extérieure du salon royal, il y avait un autre bassin, de dimensions beaucoup plus réduites, dans lequel on devait voir le reflet du salon depuis le pavillon et vice-versa.

On rapporte qu'au XI^{ème} siècle le roi de Tolède Al-Ma'mun construisit au centre d'un grand bassin un pavillon de verre¹² où le roi avait coutume de se retirer. Dans les fouilles du château de Monteagudo, à Murcie¹³, les pavillons - comme dans le jardin de la cour des lions - sont placés sur les petits côtés de la cour, l'un en face de l'autre. Cependant, il y avait à Grenade un pavillon central, dans la cour du canal du Généralife, pavillon qui devait comporter des supports auxquels s'accrochaient des rosiers grimpants et des jasmins¹⁴; il y en avait un autre dans le jardin de Lindaraja, en contrebas du palais des lions; ce pavillon est la tour dite de Abu-l-Haṣṣāy, de laquelle j'ai déjà parlé à une autre occasion¹⁵, dont un côté se reflétait dans le bassin du jardin, aujourd'hui comblé. De cette tour, la vue s'étendait sur tous les côtés, ne permettant pas qu'une personne¹⁶ se dirigeant vers le pavillon passe inaperçue, et donnant de l'autre côté sur le magnifique panorama de la ville; cette tour constitue en fait le centre de ce jardin inférieur, avec ses deux fabuleuses perspectives. D'autre part, le jardin supérieur dans la cour des lions, comme la cour du canal du Généralife, avaient une ouverture sur le paysage naturel grâce, respectivement, au mirador de Lindaraja et au mirador du Ponant¹⁷.

Le troisième concept est la vision du jardin selon un point de vue oblique qui est particulièrement évident pour la cour des lions (selon l'ancien accès, dans l'angle sud-ouest) et pour les jardins du Généralife (depuis la façade du Généralife), de même que lorsque l'on pénètre dans la cour de Comares. Nous pensons aussi aux rigoles qui sortent de la salle des deux soeurs ou des Abencerrajes, ou des deux petits temples, qui provoquent en sortant des deux salles ou des kiosques une vision oblique d'un angle réduit, mais il est possible que

cette disposition soit intensionnelle, pour que jamais on ne puisse se promener en suivant l'axe central. Dans la cour du canal, au Généralife, c'est le canal qui occupe le grand axe.

James Dickie¹⁸ a récemment publié une étude sur les jardins hispano-musulmans dans laquelle il nous dit que "si nous nous en tenons aux seules sources littéraires, nous ne trouvons que deux descriptions de jardins: une description cordouane du XIème siècle - donc approximativement de l'époque califale - et une autre description grenadine, du XIVème siècle"¹⁹. Cette affirmation est erronée puisque les poèmes de l'Alhambra, surtout ceux que j'ai sélectionnés, nous décrivent les différents éléments qui composent un jardin, sans compter les très nombreux fragments de poèmes antérieurs à l'époque nasaride qui décrivent des jardins²⁰.

Emilio García Gómez a dit, en se référant aux inscriptions épigraphiques en vers que "Ibn Zamrak est peut-être, entre tous les poètes, celui dont l'oeuvre a été éditée avec le plus grand luxe. Ses qasidas décorent les murs de l'Alhambra, bordent les petites niches, entourent les vasques des fontaines"²¹. Ce livre merveilleux nous donne les éléments essentiels qui composent un jardin et qui sont:

1. L'être humain, dans notre cas, le sultan qui l'a fait construire et qui en jouit
2. L'eau
3. L'espace architectural dans lequel il s'inscrit
4. L'élément végétal
5. Les éléments plastiques et sensoriels
6. L'ouverture sur le paysage.

Souvenons qu'il existe deux conceptions du jardin, la conception coranique et celle propre aux pays méridionaux.

Le jardin, selon le Coran, est un verger avec des arbres nombreux qui donnent de l'ombre de tout côté et où naît et court l'eau: "et quant à ceux qui croient et qui s'adonnent aux bonnes oeuvres, nous les ferons entrer dans les jardins, sous lesquels coulent des fleuves, pour qu'ils y restent éternellement; pour eux, il y aura des compagnes purifiées et je les ferai entrer sous les ombrages abondants"²².

Sur le lambris de la galerie nord de la cour du canal sont sculptés les dix premiers versets de la soûrate 48, dont l'un fait allusion aux jardins aux clairs ruisseaux du paradis; cette conception coranique du jardin, nous la retrouvons dans l'escalier d'eau du Généralife, sous sa voûte de lauriers.

La conception méridionale du jardin, où le soleil et la lumière sont des facteurs primordiaux, est celle qui réunit les six éléments essentiels que j'ai énumérés plus haut.

NOTES

1. Girault de Prangey. Essai sur l'architecture des arabes et des mores en Espagne en Sicile et en Berbérie (Paris, 1841). Cette oeuvre est suivie d'un appendice sur les inscriptions rédigé par Dernburg.
2. E. García Gómez. Ibn Zamrak. le poète de l'Alhambra. dans "Cinq poètes musulmans" Madrid 1959 p. 255 (Cinco poetas musulmanes).
3. E. García Gómez, "La Etimologia de Alixares". dans "Al-Andalus", 1934, p.p. 226-229.
4. Dans le vizir-poète Ibn Zunruk et son oeuvre, "Annales de l'Institut d'Etudes Orientales (Argel, 1936, II P. 297).

5. Ibn Zamrak. P. 204
 6. Los poemas epigraficos de Ibn al-Yâyyâb en la Alhambra. in "I-Andalus" XXXV 1970. p.p; 453-473.
ibidem. note 6. p. 454
 7. Ibidem, note 6, p. 464.
 9. Ibn. Zamrak... p. 267
-
- Madame Eguaras: Etude sur Ibn Luyun en train de se duoitte ? cf. dans ce présent compte rendu le r
Madame Aguaras, p.
11. Je donne le texte de la traduction d'Ibn Luyun faite en espagnol par Madame Eguar
 12. Henri Pérès, La poésie andalouse en arabe classique au XIème siècle. Paris. 1953. p.150.
 13. Manuel Gómez-Moreno: El arte arabe espanol hasta monados en "Ars Hispaniae". Madrid pp. 279-280.
 14. J. Bermúdez Pareja. El Generalife después del incendio de 1958 in "Cuadernos de la Alhambra" Granada, 1965. I, pp. 23-29.
 15. A. Fernández Puertas. En torno a la cronología de la Torre de Abū-l-Haḡaḡ in "Actas del XXIII Congreso de Historia del Arte". Granada. 1973.
 16. ibidem, notas 10
 7. Inscripciones Arabes de Granada Madrid 1859
 18. Notas sobre la jardinería árabe en la Espana musulmana. in "Miscelanea de Estudios árabes y hebraicos XIV-XV, 1965-66, p.p; 75-87.
 19. Ibidem, nota 18, p. 79
 20. Henri Pérès. La poésie andalouse (cf. note 12). p.p 15-157.
 21. "Poemas Arabigoandaluces". Madrid (1959) p.44
 22. Soûrate IV, vers. 57.

LOS JARDINES HISPANOMUSULMANES DEL GENERALIFE SEGUN LA POESIA. POR DON ANTONIO FERNANDEZ PUERTAS *

La poesia hispanomusulmana es altamente descriptiva, siendo las flores que engalanan los jardines los objetos más bellos y propios de describirse. La nawriyya, o poema floral, ha tenido un recio abolengo entre los poetas hispanomusulmanes, sobre todo a partir del siglo XI; con esta clase de poema un enamorado puede expresar sus íntimos sentimientos y comparar a la amada con las flores; lo mismo hará el poeta religioso, que vé en ellas la obra de Dios, y el ambicioso de poder, que compondrá panegíricos con vista a una recompensa o cargo político. Este último caso de poeta lisonjero se ha dado en todas las cancillerías

* El texto espanol ha sido rectificado por el autor después de hecha la traducción francesa.

musulmanas a través de los siglos y, por supuesto, es el que nos vamos a encontrar en la corte nazarí. Joseph Derbnurg¹ descubrió, hace ya más de cien años en un manuscrito que le facilitó el orientalista Reinaud², que algunos de los poemas escritos en los muros de los palacios nazaríes pertenecían al k̄atib-poeta Ibn Zamrak, el cual se atribuyó ser el autor de todos los poemas que adornan las paredes de los alcázares nazaríes³. R. Blanchère⁴ aceptó sin más la afirmación del poeta.

D. Emilio García Gómez sin embargo dudó de la autenticidad de esta afirmación, viendo seguramente su mala conducta moral, ya que, como sabemos, mató a su propio maestro, el grandioso polígrafo Ibn al-Jaṭīb⁵. Hace poco mi estimada compañera M^ª Jesús Rubiera Mata⁶ vino a solucionar en parte este interesante problema al haber descubierto unos poemas de Ibn Ḳayyāb, el cual compuso a lo largo de los numerosos años que fué k̄atib casidas sulṭāniyyas. Mi apreciada colega estima que "componer estos poemas era una de las funciones de los kuttāb nazaríes, pues así parece probarlo la actividad literario de los personajes que ocuparon este cargo ... como Ibn al-Ḳayyāb, Ibn al-Jaṭīb e Ibn Zamrak"⁷. Ibn Ḳayyāb, k̄atib-poeta de los sultanes Muḥammad III, Naṣr, Ismāʿīl, Muḥammad IV y Yūsuf I, es autor del poema que enmarca las tacas del dormitorio del Generalife⁸. Discípulo y heredero en sus cargos fué Ibn al-Jaṭīb, al cual le corresponden los poemas del Salón de Comares tal y como sospechábamos por la evolución epigráfica de los caracteres nazaríes. Protegido y discípulo de Ibn al-Jaṭīb fué Ibn Zamrak, autor de los poemas del Patio de Arrayanes, de la Sala de las Dos Hermanas y del de la fuente de los Leones; estos dos últimos en su mayor parte pertenecen a una casida en metro ṭawīl y rima iyā⁹.

Vamos a presentar en este lugar las dos concepciones diferentes de jardín hispano-musulmán que muestra el Generalife, la de la Escalera del Agua y la del Patio de la Acequia, para lo cual nos hemos valido de tres textos epigráficos y uno de un manuscrito; el primero de la tríada es el ya mencionado de Ibn Ḳayyāb situado en las tacas; el segundo, de autor desconocido por ahora, está escrito en la cenefa en curva de nacela que sirve de alfíz a los tres arcos que dan acceso desde el Patio de la Acequia al dormitorio real; el tercero es una de las diez aleyas de la sūra XLVIII que ocupa el arrocabe del techo de la galería. El texto del manuscrito pertenece al geópono Ibn Luyūn.

Antes de pasar a analizar los distintos elementos esenciales del jardín, tal y como nos aparecen en las composiciones poéticas, conviene recordar tres de sus conceptos básicos: 1) Es siempre un espacio cerrado a ojos ajenos y su disfrute sólo lo efectúa el dueño, su familia y amigos; 2) El interés del jardín está en su centro; 3) La visión del jardín debe ser en oblicuo.

El primer concepto está claro y no merece la pena que nos detengamos en él

El segundo lo tenemos perfectamente definido por el mencionado geópono de la primera mitad del siglo XIV, Ibn Luyūn, el cual en la parte final de su obra tiene un apartado sobre la disposición de los jardines, sus viviendas y las casas de labor¹⁰, en el cual nos describe que "en el centro del jardín debe haber un pabellón dotado de asientos y que dé vistas a todos lados; pero de tal suerte que el que entre en el pabellón no pueda oír lo que hablan los que están dentro de aquel, procurando que el que se dirija al pabellón no pase inadvertido. El pabellón estará rodeado de rosales trepadores, así como de macizos de arrayán y de toda planta propia de un vergel. Será más largo que ancho para que la vista pueda explayarse en su contemplación"¹¹.

El primer jardín hispanomusulmán con pabellón central lo encontramos en la terraza del Salón Rico de Madīnat al-Zahrā, teniendo en sus cuatro costados otras tantas albercas o láminas de agua, a modo de espejos, y entre la situada al N. y el andén que precede a la fachada del Salón Rico, otra de una dimensión mucho mayor, en la cual se veía reflejado el Salón desde el pabellón y viceversa. En el siglo XI tenemos la noticia de que el rey de

Toledo al-Ma'mun construyó en el centro de una gran alberca un pabellón de cristal¹², en el cual el rey solía refugiarse. En las excavaciones del Castillejo en Murcia y en las de la primera mezquita almohade de Marrākuš¹³, los pabellones han pasado a los lados más estrechos de sus testers y están uno frente al otro ocupados o nó por albercas pequeñas, tal y como se verá dos siglos más tarde en el Patio de los Leones. D. Fernando Chueca Goitia y D. Rafael Manzano Martos han expuesto en este mismo Congreso las últimas novedades correspondientes al período taifal y almohade sevillano; pasemos pues al sultanato granadino.

Hallamos pabellón central en dos jardines: el del Patio de la Acequia, donde estaría formado por unos soportes en los que descansarían los rosales y el jazmín¹⁴, y el jardín bajo del Palacio de los Leones - actual Patio de Lindaraja -, cuyo pabellón fué con toda probabilidad la llamada Torre de Abū-l-Haŷŷaŷ - de la cual ya hemos tratado en otra ocasión¹⁵ -, que dá "vistas a todos lados, procurando que el que se dirija al pabellón no pase inadvertido"¹⁶, y al magnífico panorama de la ciudad siendo en realidad el centro de este pabellón de doble perspectiva, la próxima del jardín y la lejana del paisaje. Por otra parte, el jardín del Patio de los Leones, situado en la terraza superior, y el del Patio de la Acequia tenían su apertura al paisaje, o jardín de la naturaleza, a través de los miradores de Lindaraja y del testero O. del Patio respectivamente.

El tercer concepto es la visión del jardín desde un punto de vista oblicuo, que es bien patente en la entrada primitiva del Palacio de los Leones situada en el ángulo SO. y en los del Generalife y Patio de Comares; pensemos en los canalillos que salen de las Salas de las Dos Hermanas y Abencerrajes así como de los templetos provocando una visión oblicua de grado ínfimo, probablemente intencionada debido a su colocación para evitar el paseo siguiendo el eje central; en el Patio de la Acequia es ésta la que ocupa el lugar de aquellos, mientras que en el Patio de Comares es la gran alberca.

James Dickie ha publicado recientemente un estudio sobre los jardines hispanomusulmanes¹⁸ en el que nos dice que "ateniéndose a las fuentes literarias, solamente nos encontramos con (dos descripciones de jardines) una cordobesa del siglo XI, o sea aproximadamente califal, y otra granadina del siglo XIV"¹⁹. Esta afirmación no es del todo exacta. puesto que los poemas de la Alhambra describen los distintos elementos componentes de un jardín, aparte de numerosos fragmentos poéticos de épocas anteriores a la nazarí con descripciones de jardines²⁰.

D. Emilio García Gómez ha dicho, refiriéndose a los versos epigráficos, que "Ibn Zamrak es acaso, en todo el mundo, el poeta cuya obra ha sido editada con un lujo mayor. Sus casidas decoran los muros de la Alhambra, bordean las pequeñas hornacinas, circundan las tazas de las fuentes"²¹. Este maravilloso "libro" nos proporciona los elementos esenciales que componen el jardín, a saber: 1º La persona humana, en este caso el sultán, que lo manda construir y goza de él; 2º El agua; 3º El espacio arquitectónico en el que se desarrolla; 4º El elemento vegetal; 5º Los elementos plásticos y sensoriales; 6º La apertura al paisaje.

Recordemos que existen dos concepciones de jardín, la coránica y la propiamente meridional. La primera adopta la forma de un vergel con numerosos árboles que dan sombra por todos los lados y donde nace y corre agua por todas partes. "Y en cuanto a los que creen y hacen buenas obras, les haremos entrar en jardines, debajo de los cuales fluyen ríos, para permanecer allí eternamente; para ellos habrá compañeras purificadas y les haremos entrar bajo sombra abundante"²².

En el arrocabe de la galería N. del Patio de la Acequia están labradas las diez primeras aleyas de la sūra XLVIII, una de las cuales hace alusión a los jardines con claros arroyos del paraíso; esta concepción coránica la encontramos en la Escalera del Agua del Generalife

con su bóveda de laureles y pasamanos y canalillo contral de la escalera como claros arroyos.

La concepción meridional del jardín, donde el sol y la luz son factores primordiales, es la que posee los seis elementos esenciales anteriormente enumerados. Antes de pasar a analizarlos conviene advertir que la versión castellana del poema del alfíz se ha tomado del trabajo de don Emilio Lafuente y Alcántara²³, mientras que la traducción de las poesías de las tacas se ha cogido del artículo de mi querida compañera M^a Jesús Rubiera Mata²⁴.

Elemento humano. En ambos poemas el autor ó autores han enaltecido la figura de su soberano al recordarle la nobleza de sus antepasados y al reconocerle sus virtudes como buen soberano y fiel creyente; la adulación llega al máximo cuando denomina "bello" al palacio porque alberga al sultán que se esmera en su cuidado.

Elemento arquitectónico. Ambos poemas son eminentemente descriptivos; en ellos se llama al edificio "alcázar de incomparable hermosura", cuya decoración, situada en "sus costados", es semejante a un bello tejido que "bordaron los dedos de los artífices", y su estrado tan hermoso como la esposa recién casada "con su belleza tentadora". Reflejan también estos versos cómo el soberano cuida su palacio con "una preferente atención, por cuyo influjo se renovaron las bellezas de sus artificios y construcciones"; con toda probabilidad alude el verso a sucesivas renovaciones de yeserías²⁵, y a la modificación del dormitorio real cuando le añaden la torre-mirador en su testero NO, y le ciegan su primitiva batería de huecos de luz²⁶. Finalmente se llega a especificar incluso que el triple arco de entrada al dormitorio está "para servir a la Majestad como mirador".

El elemento agua y el elemento vegetal. El jardín coránico, de grandes sombras y arroyos de agua clara es la concepción opuesta a la del jardín del Patio de la Acequia, donde "brillan sus flores y derraman las nubes de la liberalidad su lluvia"; luego hay que admitir que ningún árbol u otra planta alta formaría parte de dicho jardín, ya que causaría sombras y no "brillarían" sus flores. Por último conviene resaltar la concepción musulmana antinaturalista y estilizadora en la representación artística de aquello que goza de vida creada por Dios, no proponiéndose nunca el artista remediar la naturaleza sino todo lo contrario²⁷; debido a este principio universal del mundo musulmán comprendemos perfectamente al poeta cuando nos dice que "en sus costados bordaron los dedos de los artífices dibujos semejantes a las flores del jardín".

NOTAS

1. Girault de Prangey, *Essai sur l'architecture des arabes et des mores en Espagne, en Sicile et en Barberie* Paris (1841). Esta obra tiene un apéndice sobre las inscripciones redactado por J. Dernburg.
2. E. García Gómez, *Ibn Zamrak, el poeta de la Alhambra*, en "Cinco poetas musulmanes", Madrid (1959), p. 255.
3. E. García Gómez, *La Etimología de Alixares*, en "Al-Andalus", II (1934), pp. 226-29
4. Em, *Le vizir-poete Ibn Zumruk et son ouvre*, en "Annales de l'Institut d'Etudes Orientales", II (Argel, 1936) p. 297.
5. *Ibn Zamrak*, p. 204.
6. *Los poemas epigráficos de Ibn al-Yayyāb en la Alhambra*, en "Al-Andalus", XXXV (1970), pp. 453-73.
Ibidem, nota 6, pág. 454.

8. Ibidem nota 6, p. 464; también lo es de los poemas de la Torre de la Cautiva, pp. 459-64.
9. Ibidem nota 2, p. 267.
10. Joaquina Eguaras Ibáñez, Ibn Luyūn: Tratado de Agricultura, en prensa por el Patronato de la Alhambra.
11. Ibidem nota 10.
12. Henri Pérès, La poesie andalouse en arabe classique au XI^{ème} siècle. Paris (1953). p. 150.
13. Manuel Gómez-Moreno, El arte árabe español hasta los Almohades, en "Ars Hispaniae", Madrid (1951) pp. 279-280, fig. 333.
14. Jesús Bermúdez Pareja, El Generalife despues del incendio de 1958, en "Cuadernos de la Alhambra" (Granada 1965), pp. 28-29.
15. Cfr. mi trabajo, En torno a la cronología de la Torre de Abū-l-Ḥayāāy, en prensa en las "Actas del XXIII Congreso de Historiadel Arte", Granada. 1973.
16. Ibidem notas 10 y 11.
17. En nuestra tesis, La escritura cúfica en los palacios de Comares y Leones, en prensa. señalábamos el significado especial de los textos epigráficos de ambos miradores.
18. Notas sobre la Jardineria árabe en la España musulmana, en "Miscelanea de estudios árabes y hebráicos" XIV-XV (1965-1966), p. 75-87.
19. Ibidem nota 18, p. 79
20. Ibidem nota 12 pp. 115-57.
21. Poemas árabigoandaluces, Madrid (1959), p. 44.
22. Sūra IV. aleya 57.
23. Inscripciones árabes de Granada, Madrid (1859), pp. 139-91
24. Ibidem nota 6, p. 465
25. Sobre este punto tratamos extensamente en uno de los capítulos de un trabajo nuestro acerca del Generalife, aún en estado de redacción.
26. Ibidem nota 25.
27. Sobre este punto véase el artículo de Louis Massignon. Los métodos de realización artística, en la "Revista de Occidente", Madrid (1932), pp. 254-84.

SUMMARY OF THE REPORT BY MR. FERNANDEZ PUERTAS

The garden and its flowers occupy a large place in Islamic poetry, and more especially in poems written for the benefit of sovereign rulers. The author reminds us that the epigraphical decoration on the walls of the Alhambra includes a large number of poems, and gives the names of the poets to whom these may be attributed, namely, Ibn Yabbyab, Ibn al-Jatib and Ibn Zamrak.

He goes on to recall the characteristics of the Islamic garden, illustrating these with examples taken from Spain:

- 1) A garden is always a private enclosed space, reserved for the master of the house, his family and his friends.
- 2) The most important element in the garden stands in its centre; it is generally a central pavilion, often surrounded by pools (Madinat al-Zahra, or the Canal Courtyard in the Generalife).
- 3) The visitor, as he approaches, must first see the garden at an oblique angle (Lions' Court at the Alhambra).

The author concludes with a comparison between the Koranic conception of a garden and that of the countries of Southern Europe.

P.G.G.